



HAL
open science

Les médecins en Égypte ancienne : une évolution de pensée

Mallaury Guigner

► **To cite this version:**

| Mallaury Guigner. Les médecins en Égypte ancienne : une évolution de pensée. 2021. hal-04118291

HAL Id: hal-04118291

<https://hal.science/hal-04118291>

Submitted on 7 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Les médecins en Égypte ancienne : une évolution de pensée

PAR MALLAURYGUIGNER · PUBLIÉ 6 OCTOBRE 2021 · MIS À JOUR 22 JUILLET 2022

Avant les premières études s'appuyant sur la documentation égyptienne, les seules sources disponibles pour étudier la médecine pharaonique étaient les sources classiques. Dans ces dernières, la médecine et les médecins égyptiens sont régulièrement mentionnés, notamment chez les auteurs grecs. Toutefois, il faut rester prudent quant à ces témoignages qui présentent un point de vue émiq et reflètent une pensée bien souvent critique. Le plus ancien remonte au VIII^e siècle av. n.-è. : dans *l'Odyssée*, Homère désigne l'Égypte comme un lieu « où chaque médecin est le plus savant des hommes »¹. La source classique la plus tardive est Rufus d'Éphèse, au I^{er} siècle de notre ère, dans sa *Dénomination des parties du corps*².

1. Les premières sources

Les sources classiques perçoivent les médecins égyptiens comme des praticiens de prestige et cette image reste identique jusqu'à l'essor de la médecine hippocratique, vers le VI^e siècle av. n.-è. À partir de là, la médecine égyptienne est reléguée au second rang puisque la médecine hippocratique met en avant les médecins grecs et leur rationalité³. Chez les Grecs, les soins donnés au patient sont dus uniquement aux hommes sans interférence des dieux ou des « esprits », comme c'était le cas en Égypte. Toutefois, à l'époque romaine, des médecins égyptiens sont toujours présents dans les cours étrangères. Ce serait grâce à eux que l'on pourrait nommer certaines parties du corps que Grecs et Romains ne nommaient pas encore. Dans les *Dénominations des parties du corps* de Rufus d'Éphèse, médecin grec du I^{er} siècle de n.-è., on peut lire : « Des médecins égyptiens [...] ont dénommé, de nos jours, de la manière suivante : coronale (*στεφανιαία*) la suture du bregma ; lambdoïde (*λαμβδοειδής*), celle de l'occiput ; trait d'union (*έπιξευγνύουσα*), celle qui occupe le milieu de la tête ; enfin écailleuses (*λεπιδοειδείς*) les sutures des os des tempes. Ces mêmes médecins ont imposé des noms à certaines parties des os de la tête qui étaient restées anonymes ; je ne veux pas passer ces noms sous silence ; ils servent à

l'explication des médecins d'aujourd'hui »⁴. Ces données mettent en lumière le rôle et les compétences attribués aux médecins égyptiens.

2. Études de référence

La question des médecins est peu abordée par les chercheurs jusqu'aux années 1950, en comparaison des études dédiées à la médecine égyptienne dans son ensemble⁵. En 1951, Fr. Jonckheere, chirurgien et égyptologue, constate ce biais de la recherche : « De nombreux travaux ont attiré sur l'aspect médical de l'antique civilisation du Nil, et les traités d'histoire de la médecine n'ont pas manqué de diffuser les échos pharaoniques de l'art de guérir. Par contre, on est surpris de ne pas rencontrer, dans ces ouvrages, en guise de prolégomènes aux chapitres exposant les connaissances médicales proprement dites, des considérations générales sur le corps médical de l'ancienne Égypte⁶ ».

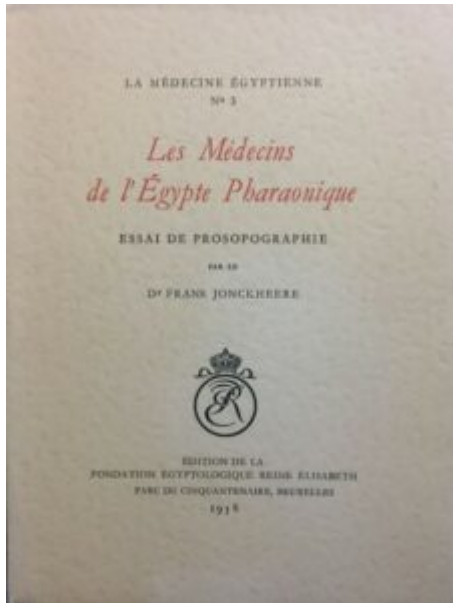
Après une attention particulière portée par la recherche au domaine de la médecine en Égypte ancienne, l'intérêt s'est ensuite tourné vers l'examen des médecins, avec plusieurs tentatives de hiérarchisation « professionnelle » et sociale. Les études portent également sur les fonctions exercées par les différents praticiens, de l'Ancien Empire à la Basse Époque. Il est de ce fait important de noter que les recherches sur le corps médical sont assez réduites dans les premiers temps, avec seulement neuf chercheurs qui ont travaillé sur cette thématique (cf. *infra*).

Concernant les titres portés par les médecins, plusieurs auteurs ont élaboré une possible organisation hiérarchique de la profession médicale. En effet, le premier auteur qui structure l'organisation de ces praticiens est Fr. Jonckheere, qui concentre ses recherches sur le titre *swnw* (*sounou*), « médecin ». Il dresse pour la première fois une classification des praticiens selon leurs titres ou leur spécialité⁷.

Par la suite, G. Lefebvre réalise une synthèse sur la médecine égyptienne⁸, dont une partie est consacrée aux médecins et à la formation médicale. Il évoque brièvement une possible transmission héréditaire de la profession, ce qui impliquerait qu'il n'y ait pas eu d'institutions où la médecine était enseignée.

En 1958, Fr. Jonckheere publie, en complément de nombreux articles sur les patients et les remèdes, la première monographie⁹ dédiée entièrement aux praticiens, recensant tous les titres des médecins *swnw.w* et dentistes connus. Dans une approche prosopographique, exploitant les sources datant de l'Ancien Empire jusqu'à la Basse Époque, il recense une centaine d'individus et met en exergue l'existence de praticiens combinant plusieurs titres, ce qui signifierait qu'ils exercent potentiellement plusieurs fonctions.

En 1973, P. Ghalioungui¹⁰, qui a largement contribué à l'étude de la médecine et des médecins égyptiens, mentionne certains médecins égyptiens et met en avant le rôle important de la magie dans les activités médicales. Il évoque par la suite les connaissances des pathologies ainsi que leurs remèdes que l'on peut retrouver dans les papyrus médicaux. Il traite également des sujets de la chirurgie et des troubles qui surviennent dans le fonctionnement des organes au cours d'une maladie. De plus, il constate que les praticiens médicaux sont rattachés à des « institutions » et ont

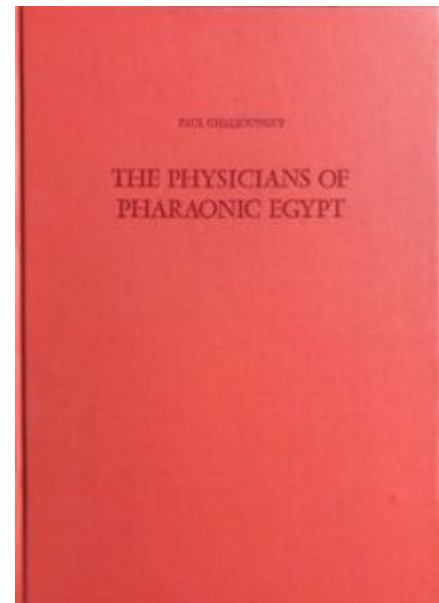


des « activités collatérales », car il fait état, pour la première fois, de titres non-médicaux portés par certains praticiens, comme ceux de prêtre, scribe ou magicien.

En 1975, dans le *Lexikon der Ägyptologie*¹¹, H. de Meulenaere fait un point sur les connaissances que l'on possède à ce moment-là sur la médecine égyptienne, sur la vision des médecins égyptiens à l'étranger et leur renommée à la cour de pharaon. L'auteur définit comme titre médical le terme de *swnw*, sans qu'il y ait différenciation entre médecin et chirurgien. Il mentionne diverses catégories de praticiens, tels que les spécialistes et le personnel sanitaire rattaché au palais royal ainsi qu'à la personne du roi. Il remarque également le cumul de fonctions pour certains individus et fait ensuite un point sur

l'instruction médicale du praticien, qui serait dispensée au sein de la Maison de Vie. Contrairement à G. Lefebvre, H. de Meulenaere indique que les médecins recevaient un enseignement dans une institution. Il recense les compétences du médecin, soit le diagnostic, le traitement et les incantations à réciter avant et après les soins. Enfin, il met en avant la place de la magie dans la pratique médicale et propose également un classement hiérarchique des praticiens.

En 1983, P. Ghalioungui ajoute plusieurs individus – soit 116 praticiens au total – au recensement de Fr. Jonckheere effectué 30 ans auparavant. L'auteur discute des différents types de guérisseurs mais aussi des embaumeurs et bandagistes. Il publie un corpus comprenant les médecins *swnw*, les prêtres *ouâb* de Sekhmet et les conjurateurs de Serqet, qui auraient des aptitudes médicales¹². Cependant, l'ouvrage a suscité de vives critiques, notamment de H. De Meulenaere¹³, qui note un certain penchant pour la surinterprétation des données : « Je me demande, par exemple, pourquoi, dans le premier chapitre qui traite des "guérisseurs", l'auteur [...] reprend l'examen de toute une série de titres qui pourraient, à première vue, concerner la profession médicale, pour arriver à la conclusion que leurs porteurs doivent tous être exclus du cadre sanitaire, à l'exception des *swnw* ».



L'année suivante, Fr. Von Känel dresse la première prosopographie¹⁴ concernant les prêtres *ouâb* de Sekhmet et les conjurateurs de Serqet, depuis l'Ancien Empire jusqu'aux époques tardives, étude qui s'appuie sur une centaine de documents. La synthèse met en évidence la relation entre le prêtre *ouâb* de Sekhmet et les pathologies liées à cette divinité, c'est-à-dire les brûlures et les éruptions cutanées par exemple, ainsi que les liens du conjurateur de Serqet – déesse scorpion – avec les piqûres et les morsures diverses. Elle élabore une hiérarchie médicale, où, pour la première fois, prêtres *ouâb* de Sekhmet et conjurateurs de Serqet sont étudiés en complément des



médecins *swnw.w*. Elle conclut alors que ce type de prêtre *ouâb* est un praticien médical lié au monde sacerdotal. L'auteure observe que ces praticiens devaient posséder un rang social plutôt élevé, en raison de l'importance des titres mentionnés dans leurs sépultures. Ainsi, Fr. Von Känel est la première à démontrer que les prêtres *ouâb* de Sekhmet et les conjurateurs de Serqet sont des individus pratiquant la médecine, comme les *swnw.w*, tout en leur accordant quelques spécificités. Elle conclut que le corps médical se composait donc de ces trois catégories.

Ce n'est qu'en 1990, que certains praticiens « spécialistes » sont étudiés plus en détail par Th. Bardinet : les dentistes¹⁵. Il démontre les connaissances médicales de ces praticiens et met en évidence une structure médicale à laquelle s'adjoignent les *swnw.w* et les prêtres *ouâb* de Sekhmet, qu'il est le seul à regrouper dans un même organigramme, sans distinction de dénominations ou de secteurs d'activités. Cette étude sur les spécialistes sera complétée plus tard par P. Ledent¹⁶, qui mentionne notamment les moyens et les outils employés par ces praticiens.

Au cours de la décennie suivante, la monographie de J. F. Nunn¹⁷ étudie l'étymologie du terme *swnw*, qu'il traduit par « médecin » mais aussi « embaumeur » lorsqu'il est employé après la XXVII^e dynastie. Il conclut que le corps médical appartient à une classe sociale élevée, composée des médecins *swnw.w*, des prêtres *ouâb* de Sekhmet et des conjurateurs de Serqet. Toutefois, ces deux dernières catégories lui semblent être inférieures car il s'agirait surtout de magiciens-guérisseurs, qui n'ont recours qu'aux incantations et non de praticiens exerçant une médecine fondée, outre les incantations magiques, sur des remèdes et des actes chirurgicaux.

Conclusion

La médecine de l'Égypte pharaonique se fonde sur des principes différents de notre médecine moderne. Les maladies sont supposées provenir d'esprits néfastes ou de divinités malveillantes qui s'infiltrèrent dans le corps humain pour le détériorer. Les praticiens se protègent – et protègent leurs patients – de ces esprits par des formules prophylactiques, qui relèvent donc de la magie. Les parties du corps ne sont pas non plus perçues comme elles le sont aujourd'hui, mais les praticiens considèrent que toutes sont liées entre elles. D'un point de vue médical, les actes chirurgicaux sont réalisés avec grande justesse et les remèdes employés auraient fonctionné à près de 70 %¹⁸.

Qui exerçaient la médecine ? Les chercheurs ne sont pas unanimes sur la question. On mentionne le plus souvent le médecin *swnw*, mais les prêtres *ouâb* de Sekhmet et les conjurateurs de Serqet sont eux aussi des praticiens. Ils soignent les maux qui les concernent, à savoir les maladies qui relèvent du domaine de la déesse Sekhmet et les morsures de serpents ainsi que le poison pour les conjurateurs de Serqet. Il ne faut pas oublier les dentistes et autres spécialistes¹⁹ qui appartiennent eux aussi au corps médical : il s'agit bien de personnes qui ont pour fonction de soigner, et c'est là

la définition de la médecine. On retrouve le plus souvent dans les études citées des tentatives de hiérarchisation du statut social du médecin et des mentions des modes de transmission de son savoir. Très peu d'études portent sur les titulatures complètes des praticiens, alors qu'elles fournissent de nombreuses données. Il faut attendre les années 1980-1990 pour voir émerger une nouvelle vision de la médecine et des médecins égyptiens, selon un point de vue émique. Le médecin est *aussi* un magicien, qui prononce des incantations afin de se protéger des esprits néfastes qui sont à l'origine de la maladie, mais aussi pour soigner le patient. La magie fait donc pleinement partie des attributions du médecin ainsi que de son traitement.

Indications bibliographiques

Bardinet Th., *Dent et mâchoires dans les représentations religieuses et la pratique médicale de l'Égypte ancienne*, StudPohl15, 1990.

Bardinet Th., *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, 1995.

Bardinet Th., *Médecins et magiciens à la cour du pharaon. Une étude du papyrus médical Louvre E 32847*, Paris, 2018.

Breasted J.H., *The Edwin Smith Surgical Papyrus*, OIP 3-4, 1930.

De Meulenaere H., *ChronEg* LXI/122, 1986, p. 239-241.

De Meulenaere H., « *Ärzt* », *LÄI* (A-Ernte), 1975, col. 457-459.

Ebell B., *The Papyrus Ebers. The greatest Egyptian Medical document*, Copenhagen, 1937.

Gardiner A.H., *Hieratic Papyri in the British Museum. Third Series : Chester Beatty Gift*, Londres, 1935.

Ghalioungui P., *The House of Life : magic and medical science in Ancient Egypt²*, Amsterdam, 1973.

Ghalioungui P., *The Physicians of Pharaonic Egypt*, SDAIK10, 1983.

Griffith F.L.I., *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob*, Londres, 1898.

Jonckheere Fr., « Le cadre professionnel et administratif des médecins égyptiens », *ChronEg* XXVII/52, 1951, p. 237-268.

Jonckheere Fr., *Les Médecins de l'Égypte pharaonique. Essai de prosopographie*, FERÉ, Bruxelles, 1958.

Ledent P., *L'Art dentaire en Égypte ancienne*, Paris, 2014.

Lefebvre G., *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, Paris, 1956.

Nunn J.F., *Ancient Egyptian Medicine*, Londres, 1996.

Von Deines H., Grapow H., Westendorf W., *Grundriss der Medizin der Alten Ägypter*, (9 vol.), Berlin, 1954-1963, et supplément, 1973.

Von Känel Fr., *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, BEPHE87, 1984.

Wreszinski W., *Die Medizin der alten Aegypter*, (3 vol.), Leipzig, 1909-1913.

Pour citer ce billet : mallauryguigner, "Les médecins en Égypte ancienne : une évolution de pensée," in *Ipse Dixit*, 6 octobre 2021, <https://ipsedixit.hypotheses.org/324>.

1. Homère, *Odyssée*, IV, vers 232. [🔗]
2. Rufus d'Ephèse, *De la dénomination des parties du corps*. [🔗]
3. Hippocrate, *De la maladie sacrée*, V, 4, 13 : « Ainsi cette maladie naît et s'accroît [...] et n'a rien de plus divin ». *Ibid.*, V, 5, 18 : « sans les purifications, les artifices magiques et tout ce charlatanisme ». [🔗]
4. Rufus d'Ephèse, *De la dénomination des parties du corps*, 133-134. [🔗]
5. Avant 1950, les premières études sont essentiellement la publication des papyrus médicaux. Voir notamment : J.H. Breasted, *The Edwin Smith Surgical Papyrus*, OIP 3-4, 1930 ; Sir A.H. Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum. Third Series : Chester Beatty Gift*, Londres, 1935 ; B. Ebell, *The Papyrus Ebers. The greatest Egyptian Medical document*, Copenhague, 1937 ; F.L. Griffith, *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob*, Londres, 1898 ; W. Wreszinski, *Die Medizin der alten Aegypter*, Leipzig, 1909-1913 (3 vol.). [🔗]
6. Fr. Jonckheere, « Le cadre professionnel et administratif des médecins égyptiens », *ChronEg* XXVI/52, 1951, p. 237. [🔗]
7. *Ibid.* [🔗]
8. G. Lefebvre, *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, Paris, 1956. [🔗]
9. Fr. Jonckheere, *Les Médecins de l'Égypte pharaonique. Essai de prosopographie*, Bruxelles, 1958. [🔗]
10. P. Ghalioungui, *The House of Life : magic and medical science in Ancient Egypt²*, Amsterdam, 1973. [🔗]
11. H. De Meulenaere, « Ärzt », *LÄI* (A-Ernte), 1975, col. 457-459. [🔗]
12. P. Ghalioungui, *The Physicians of pharaonic Egypt*, SDAIK10, 1983. [🔗]
13. H. De Meulenaere, *ChronEg* LXI/122, 1986, p. 239-241. [🔗]
14. Fr. Von Känel, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, BEPHE87, 1984. [🔗]
15. Th. Bardinnet, *Dents et mâchoires dans les représentations religieuses et la pratique médicale de l'Égypte ancienne*, *StudPohl* 15, 1990. [🔗]
16. P. Ledent, *L'Art dentaire en Égypte ancienne*, Paris, 2014. [🔗]
17. J.F. Nunn, *Ancient Egyptian Medicine*, Londres, 1996. [🔗]
18. P. Ledent, *op. cit.*, p. 82. Ce chiffre ne prend pas en compte la stérilisation du matériel utilisé, qui n'existait pas encore à cette époque. [🔗]
19. Les autres spécialistes sont les *swnw.w h.t*, les « médecins du ventre », soit les gastro-entérologues, ou les *swnw.w jr.ty*, les « médecins des yeux », soit les ophtalmologues. [🔗]





Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search